

*Le pavillon des passions humaines abrite une immense sculpture en relief en marbre de Carrare sur le thème des plaisirs et malheurs de l'humanité débridée sous la figure fantomatique de la mort, ailée et drapée dans un linceul. Conçue à partir de 1886 par Jef Lambeaux et achetée par le gouvernement belge en 1890, elle est exposée dans un pavillon réalisé par le jeune architecte Victor Horta, dont c'est le premier monument. Stagiaire chez Alphonse Balat, il a obtenu cette commande par son entremise.*

*Il s'agit d'un petit temple classique dont l'ornementation porte les premiers traits timides de l'Art Nouveau: colonnes aux fines cannelures interrompues, proportions de l'entablement et forme du fronton. Un éclairage zénithal naturel baigne l'ensemble de la pièce et révèle le moindre détail de la composition de Jef Lambeaux. Celui-ci a d'ailleurs demandé à Horta de murer la pièce, d'abord ouverte derrière les colonnes, pour mieux focaliser la lumière sur la sculpture. Le monument n'a jamais été achevé: la porte monumentale actuelle est provisoire et le fronton est toujours orphelin de sa décoration sculptée.*



*Inauguré officiellement en 1899, le pavillon a été fermé définitivement au public après trois jours en raison du scandale et des polémiques moralistes dont la sculpture très dénudée de Jef Lambeaux était l'objet. Elle a d'ailleurs valu à l'artiste le surnom de " Michel-Ange du ruisseau ". L'incident, qui prête aujourd'hui à sourire, n'est pas isolé. Lors de l'exposition universelle de Liège de 1905, le Faune mordu est victime d'une campagne de presse, orchestrée par la très catholique Gazette de Liège, contre les nudités sculptées ou peintes qui portent atteinte à la décence. Résultat immédiat, le groupe de Jef Lambeaux, dissimulé sous une toile d'emballage, est descendu de son piédestal et dissimulé dans une caisse avant l'ouverture de l'exposition. Les protestations de l'artiste, fermes mais tout empreintes de courtoisie, n'y changeront rien. S'élevant contre la basse interprétation de quelques tartuffes anonymes, il plaint " ces tristes personnages qui, dans la patrie de Rubens et de Jordaens, ne peuvent voir un nu sans que leur imagination malade entre en travail ! ".*

